

BIENNALE DE L'URGENCE EN TCHETCHENIE

samedi 20 mai 15h30

Evelyne Jouanno, directrice du projet a convié dans l'espace Je & Nous, plusieurs artistes participant à la Biennale de l'Urgence ainsi que deux étudiantes tchétchènes afin de faire le point sur les avancées de cette biennale plus d'un an après son lancement à Paris et Grozny.

Ainsi, étaient présents pour donner leur vision de l'action et apporter leur soutien : Maja Bajevic, Ruth Barabash, Sylvie Blocher, Santiago Caicedo, Magali Claude, Seamus Farrell, Carlos Franklin, Adriana Garcia Galand, Ghazel, Anton Koslov, Emmanuelle Rapin, Shen Yuan, Florence Wang, et les tchétchènes Svetlana et Rosa.

Evelyne Jouanno a tout d'abord présenté un bref historique de la création de la biennale. Celle-ci est née en réaction à de sérieuses difficultés vécues en tant que commissaire d'exposition invitée à participer à la première biennale de Moscou inaugurée en 2005.

L'idée d'une biennale off sur le sol tchétchène a pu faire son chemin grâce au soutien de nombreux artistes à qui il était demandé de réaliser un projet spécifique : les œuvres se devaient d'être suffisamment légères et peu encombrantes pour pouvoir voyager dans une valise leur permettant d'atteindre leur destination en évitant les divers barrages. Enfin, les œuvres devaient aussi exister en double afin qu'en miroir, puisse se tenir une exposition « témoin » dans des contrées plus accessibles. Ainsi les œuvres « miroir » ont pu être exposées au Palais de Tokyo en février 2005 et continuent de circuler depuis. Escales faites à Bruxelles, Bolzano, Milan, Riga, ou Tallinn, elles franchiront bientôt l'atlantique pour Vancouver.

Les artistes ont exposé leurs motivations et, si on a pu relever quelques divergences quant à la particularité géographique de cette urgence, chacun s'accorde à penser que l'art a une fonction importante vis-à-vis de certaines luttes et peut offrir un espace de liberté à des gens qui en sont littéralement privés.

La biennale parle de la place de l'art dans la société, de son rapport à la politique et à l'institution, souligne Sylvie Blocher.

Seamus Farrell tenait à lui, à exposer des objets qui puissent se révéler utiles, à l'image de ces torches électriques autonomes à remonter manuellement.

Emmanuelle Rapin, évoque son œuvre : des kits de broderie parlant du temps de l'attente et ayant un fort pouvoir de narration.

Maja Bajevic, originaire de Sarajavo, relate sa propre expérience et souligne l'importance du rôle que peut jouer une action comme la Biennale de l'Urgence auprès de populations prises dans la guerre, en tant que soutien moral et témoignage d'une considération humaine.

Adriana Garcia Galand rappelle que si la Tchétchénie connaît une des situations les plus dramatiques et urgentes, en tant qu'artiste elle aurait soutenu toute Biennale de l'Urgence, quelle qu'en soit la destination, considérant que l'urgence est partout aujourd'hui.

Samta Benyahia, (artiste présente dans le public), fait le parallèle avec la guerre d'Algérie pendant laquelle Raymond Hains ou Ernest Pignon Ernest ont permis la constitution d'un fonds d'œuvres pour le musée d'Alger.

Impact et avenir

Pour Anton Koslov, artiste russe, l'impact de la biennale dans le monde de l'art russe est tout à fait mesurable et Evelyne Jouanno note comme une étrange coïncidence l'ouverture à Grozny d'un bureau pour la reconstruction des musées un mois après l'inauguration de la biennale.

Les étudiantes tchéchènes Svetlana et Rosa, en France pour trois ans grâce à l'association Etudes Sans Frontières -ESF, se disent contentes d'être ici. Elles n'ont jamais connu que la guerre dans leur pays et ont l'espoir d'y retourner prochainement. Elles remercient la Biennale de l'action entreprise, de faire connaître leur situation au monde entier.

En terme d'avenir, Evelyne Jouanno souhaite clôturer le projet en 2007 et espère pouvoir opérer la réunion des œuvres jumelles qui constitueraient la base d'un musée, même s'il risque de demeurer virtuel et nomade pour une durée indéterminée.

Chaque œuvre est un témoignage de solidarité à l'égard du peuple tchéchène et Sylvie Blocher rapporte les mots d'une femme tchéchène : « Envoyer des œuvres en Tchétchénie, c'est nous dire que l'on ne va pas mourir seuls ».